

## **ABANDON :** ***premier acte de l'ADOPTION***

Véronique COHIER-RAHBAN<sup>1</sup>

**Résumé :** Lorsque la violence apparaît dans les familles adoptantes, nous pouvons émettre l'hypothèse selon laquelle le processus d'abandon continue d'agir. Il s'insinue dans les relations familiales, mettant en danger le processus d'adoption.

Dans notre clinique, nous laissons alors la place aux « invisibles » envahissants : il s'agit des parents biologiques, de l'enfant adopté s'il était resté avec ses parents biologiques ( donc s'il n'avait pas été abandonné) et de l'enfant adopté s'il était né directement de ses parents adoptifs.

Un travail d'exploration des relations à ces différents invisibles permet l'élaboration des *identités croisées* et des *ambivalences croisées*. Il libère ensuite la voie au processus d'adoption.

**Mots clés :** processus d'abandon – processus d'adoption – identités croisées – ambivalences croisées.

**Summary:** “Abandoning, first step of adopting”. When violence appears in adopting families, we can assume that those families are still affected by the abandonment process. It takes hold of the family relationships and endangers the adoption process.

In our clinic, we then let the "invisible" intruders in: they are the biological parents, the adopted child if he had stayed with his biological parents (therefore if he hadn't been abandoned) and/or the adopted child if he was his adoptive parents biological child.

Working on exploring those relationships with those invisible protagonists will allow us to elaborate the cross identities and cross ambivalences. This will then allow the adoption process to take place more peacefully.

**Keywords :** Processus d'abandon: Abandonment process - Processus d'adoption: Adoption process - Identités croisées: Cross identities - Ambivalences croisées: Cross Ambivalence.

**Resumen :** « Abandono, primer acto de la adopción ». Cuando la violencia aparece en las familias adoptantes, podemos formular la hipótesis según la cual el proceso de abandono continúa actuando. Se insinúa en las relaciones familiares, poniendo en peligro el proceso de adopción.

En nuestra clínica, dejamos entonces el sitio a « invisibles » invasores : se trata de los padres biológicos, del niño adoptado, si se había quedado con sus padres biológicos ( pues si no había estado abandonado) y del niño adoptado, si directamente había nacido de sus padres adoptivos.

Un trabajo de exploración de las relaciones a estos diferentes invisibles permite la elaboración de /identidades cruzadas/y /ambivalencias cruzadas/. Libera, posteriormente, la vía al proceso de adopción.

**Palabras claves :** proceso de abandono, proceso de la adopción, identidades cruzadas, ambivalencias cruzadas.

---

<sup>1</sup> Psychologue clinicienne, installée en libéral à Montigny le Bretonneux (78)

## INTRODUCTION

Avant toute adoption, l'abandon est présent.

Dans notre pratique, nous parlons de « situation d'adoption », rarement de celle qui précède : l'abandon. Dans la clinique avec les familles adoptantes, lorsque la violence est présente, je voudrais développer l'idée selon laquelle l'abandon continue d'agir. Cette hypothèse semblerait confirmée au travers de différentes situations cliniques.

Nous réfléchissons en groupe « de thérapie familiale » autour de situations où les familles ont adopté des enfants. Dans ce groupe, de nombreux professionnels de différentes institutions interviennent. Selon les contextes de travail, institutions ou libéral, cette violence se conjugue de toutes les manières et à tous les temps. Présent, passé,... et futur si rien n'est fait. La violence passe par le silence jusqu'à une possible violence physique et verbale figeant les différents acteurs dans une réflexion sur l'adoption.

Les questions récurrentes qui se posent alors concernent l'acte d'adopter. Les parents ont-ils réellement adopté leur(s) enfant(s) ? Le (ou les) enfant(s) ont-ils adopté leurs parents ? Si ce processus a débuté, où aurait-il déraillé ?

Nous nous appuyerons sur deux situations cliniques rencontrées dans notre pratique libérale pour développer l'idée que ce qui reste violent dans l'adoption est l'abandon. Puis nous proposerons une modélisation soutenant cette hypothèse et permettant indirectement de (re)mettre en scène cette question de l'abandon *là où elle se trouve* pour pouvoir la penser puis s'ouvrir au processus d'adoption.

### 1- VIOLENCE et ABANDON ou VIOLENCE de l'ABANDON ?

Le processus d'adoption est long et complexe. Parmi les différentes tâches psychiques à accomplir, nous observons un double abandon lorsque les futurs parents qui vont adopter un enfant doivent abandonner leur propre projet d'enfant biologique. Ce processus de deuil en cours ne pourrait aboutir (s'il se finit) qu'avec l'arrivée de l'enfant adopté. Or celui-ci porte en lui son propre abandon.

Nous pouvons faire l'hypothèse que selon les traces émotionnelles, corporelles et psychiques portées par l'enfant et laissées en lui, il est possible qu'à son arrivée, cet enfant (ex) abandonné réactive un processus d'abandon chez les parents plutôt que de soulager la douleur qui lui est lié ou de favoriser le processus suivant tant espéré: l'adoption.

Dans ces situations où la violence apparaît l'adoption serait un processus groupal tandis que l'abandon resterait individuel. Serait-il nécessaire d'adopter, ensemble, la souffrance ? Il nous semble que si l'adoption peut être pensée en terme de processus réciproque parents/enfant, c'est aussi le cas pour l'abandon.

*L'abandon contient un ensemble de protagonistes silencieux et invisibles qui peuvent être présents dans nos cabinets de manière plus ou moins palpable. Leurs présences font violence quand elles interfèrent avec le processus d'adoption.*

Qui sont ces *protagonistes* ? Comment et dans quels buts rendre visibles à chacun ces *personnages* ?

Nous pourrions commencer, en tant que thérapeute, lorsque nous travaillons avec des familles adoptantes et des enfants adoptés, par réfléchir à ce que l'abandon nous évoque. Comment nous le représentons-nous ?

Qu'en est-il de l'acte d'abandonner un enfant ? Pouvons-nous le penser pour un enfant ? Pour l'enfant que nous avons été ? pour l'enfant dont nous sommes les parents ? Ou pour cet enfant qui vient avec ses parents nous consulter ?

Qui peut penser cette violence faite à un enfant ? Qui le fait ? Comment ? Quelles représentations, quelles images, quelles émotions sont en jeu ?

Comment est-ce vécu par l'enfant qui vient en consultation avec sa famille ? Comment est-ce imaginé ou ressenti par sa famille ? Evoquer rapidement la mère biologique, est-ce synonyme de parler de cette mère qui a abandonné cet enfant-là ?

L'adoption et l'abandon ont en commun le fait d'être à la fois un acte et un processus réciproque. Or si nous passons beaucoup de temps à penser et démêler ceux de l'adoption, nous gardons souvent sous silence l'abandon. Le fait d'abandonner un enfant resterait un acte rapide, brutal, violent sans processus à déconstruire.

La particularité de l'adoption serait d'être un acte extraordinaire de réparation immédiate de cet abandon. Cela rend-il possible l'économie de penser le processus d'abandon ?

Si l'adoption est pensée comme une réparation de la situation de l'enfant abandonné, nous faisons l'hypothèse d'un *lien entre l'apparition et l'installation de la violence dans les familles adoptantes et l'abandon.*

*Cette violence serait la mise en acte de liens restant existant avec des personnages invisibles.* Elle est aussi un mouvement de vie, une solution pour révéler cet autre lien proposé en l'attaquant : le lien d'adoption, au risque de le détruire.

Pour autant, que réparerait l'adoption ? Vient-elle colmater cette douleur lorsqu'elle apparaît sous forme de violence dans la famille ? La réponse est certainement négative dans ces situations où les familles viennent consulter. Après une réflexion commune avec elles, nous nous apercevons que cette violence s'est aggravée au fil du temps.

Dans certaines situations, que viendra réparer l'adoption du côté des parents ? La blessure narcissique d'une stérilité ? Quelles sont les raisons de cet acte d'adopter au-delà du désir d'enfant et de celui d'être parent ? Le désir d'adoption est-il imprégné de souffrances dans l'histoire familiale de l'un ou/et l'autre parent qui ne soient pas réglées ? Il est fréquent de constater que le « problème d'adoption » qui serait révélé par le comportement de l'en-

fant bloque toute réflexion clinique sur l'histoire passée ou future. Seul le présent semble abordable.

Quand le fantasme de réparation qui serait réalisé par l'adoption bloque ce processus d'adoption, nous pouvons faire l'hypothèse que nous sommes en présence d'un traumatisme lié à la souffrance de l'abandon que chacun vit de manière isolée. Une souffrance qui exclut, qui sépare. Il nous semble nécessaire de pouvoir l'élaborer psychiquement pour pouvoir prétendre à une réparation, ou plus précisément à un soin sur cette douleur lancinante (que représente l'abandon dans ces cas là).

## 2- SITUATIONS CLINIQUES et VIOLENCE

Qu'est-ce que la violence de l'abandon ? Comment apparaît-elle ? De quoi est-elle faite ?

Monsieur et Madame S. viennent consulter avec leur fils adopté. Ils ont deux enfants adoptés. Ce fils de 12 ans, Charmant, pose de sérieux problèmes de comportement dont l'école se plaint régulièrement. A la maison, il a beaucoup de difficultés à dormir. Il tient éveillé toute la maisonnée, en particulier ses parents, grâce à ses cauchemars récurrents qui concerneraient des vols dans la maison. Il est réveillé par le moindre bruit qui prend rapidement des proportions : la maison craque, dehors une voiture démarre, de plus en plus vigilant, il se lève, croit entendre quelqu'un dans la maison, imagine que cette personne, non contente de voler des objets « va le prendre, ainsi que sa sœur »... Il réveille à nouveau ses parents épuisés, puis ne réussit à se rendormir qu'à bout de force, comme les parents... La journée, il vole : de l'argent, à ses parents, qu'il dépense très vite... Les parents sont excédés. Nous faisons un travail psychothérapeutique, parents/enfant avec eux trois. Régulièrement, Charmant me parle de sa sœur. Au cours d'une séance mouvementée, je le garde seul dans mon cabinet et Charmant m'explique qu'il est inquiet pour sa sœur. Ses parents la punissent régulièrement, trop et trop fort d'après lui.

Après quelques mois, lorsque Charmant devient charmant, apaisé, qu'il dort bien, ne vole plus, il me reparle de sa sœur... Nous décidons de l'inviter dans le bureau.

Petite Souris a 8 ans. Ses parents la décrivent comme une enfant « opposante » à tout et à tous. Rien ni personne ne semble pouvoir la satisfaire. Petite Souris ferait « ce qu'elle veut ». Lorsqu'elle arrive dans mon bureau, elle fait le tour et touche à tous les objets. Sa mère dit : « c'est toujours comme ça ». Et voici une occasion de conflit systématique. La mère ajoute : « A son âge, elle sait qu'elle ne doit pas toucher à tout. Elle le fait exprès. Que cherche-t-elle ? C'est comme si elle voulait toujours tout détruire ». Petite Souris me regarde à peine. A chaque fois qu'elle entre dans mon bureau, même scénario. Petite Souris prend contact avec son environnement en touchant les objets. Au fur et à mesure de notre travail thérapeutique, après

avoir recadré la fonction de ce toucher en cohérence avec son histoire d'avant l'adoption, ce rituel pour entrer en communication laissera place aux mots et aux regards. Simultanément, les séances restent explosives. La mère en particulier est dépassée par les faits et gestes de Petite Souris qu'elle interprète toujours comme une volonté de détruire ce que cette mère tente de construire : une famille. « Je n'en peux plus, je n'en veux plus ». Larmes, effondrements de cette mère devant un père impuissant, silencieux, un grand frère désemparé et une petite souris recroquevillée seule sur un fauteuil, dans un coin du bureau, silencieuse. Quelques larmes qu'elle ne peut retenir trahissent son état de solitude et de tristesse muette. La famille est figée. Tout fait croire qu'un retour en arrière, c'est à dire sans Petite Souris, permettrait de retrouver le calme et la sérénité... Petite Souris voudrait soulager tout le monde en étant encore plus petite, presque invisible.

L'abandon et la menace d'y recourir sont présents, perpétuellement, au moindre désaccord, à la moindre trace de conflit. Le père réagit violemment quand il se sent incapable de protéger sa femme, de l'aider, de faire plier cette petite « qui a la tête dure ». Chacun des parents est en difficulté pour se sentir parent et crédible à cette place. Chaque réaction excessive active culpabilité et ressentiments contre cette enfant qui « n'obéit jamais ». Qu'est-ce que Petite Souris remet en scène ? De quels messages sont porteurs ces actes, ces gestes ? Comment donner du sens à des actes qui semblent toujours incohérents et illogiques par rapport à cette volonté et ce rêve de chacun de vivre en famille dans un climat serein ?

Les seuls rapprochements et contacts physiques se passent dans la violence et réactivent l'angoisse d'abandon présents chez le frère et la sœur.

Les deux parents font face comme ils le peuvent. Lorsqu'un travail d'élaboration du processus d'abandon sera fait en famille, la situation s'améliorera pour chacun. Cette histoire se terminera bien. Après plusieurs mois de psychothérapie, mère et fille sont très proches, complices et peuvent se laisser aller à des câlins partagés. Les situations difficiles rencontrées aujourd'hui ne sont plus que des situations difficiles partagées par tous les parents. Les deux parents sont comme les autres parents : ils font ce qu'ils peuvent du mieux qu'ils peuvent. Le dernier travail thérapeutique que nous faisons ensemble se fait uniquement avec le couple parental sur des questions éducatives.

L'autre situation sur laquelle je m'appuierai concerne mademoiselle Ephémère, fille unique. C'est une jeune femme dynamique de 24 ans qui vient consulter seule. Elle souffre, me dit-elle, « de crises d'angoisse ». Régulièrement, quand sa mère n'est pas trop loin, Melle Ephémère est prise de paniques vertigineuses. Sa vie ne semble attachée qu'à un fil. Elle est obligée de cesser toute activité, trouver un lieu où se reposer et attendre de reprendre son souffle... Melle Ephémère a été élevée dans un silence total sur son adoption. Toute la famille le sait, sauf elle, officiellement. A notre première séance, elle me fait part de son doute sur ses origines. « J'ai toujours eu l'impression d'avoir été adoptée » me dira-t-elle d'emblée. Puis silence absolu et obligatoire sur ce sujet interdit pendant deux ans dans mon cabinet. Divers événements vont précipiter cette question qui sera enfin posée à sa

mère, laquelle confirmera son adoption. Le travail thérapeutique pourra continuer sur d'autres bases.

Dans cette seconde situation clinique, ce silence est une violence. Au travers de ce silence, l'abandon est tû. Après la confirmation de sa mère, Melle Ephémère abordera l'abandon de toutes les manières possibles. Les autres, les personnages invisibles seront présents dans toute leur capacité à envahir jusqu'à l'empêcher de vivre ce qui est proposé dans l'adoption.

En libéral, lorsque la violence apparaît, elle arrive à pas feutrée. En institution, les situations peuvent être d'emblée plus violentes (psychiatrie, emprisonnement).

Il nous est nécessaire de créer un cadre contenant, lequel pour devenir thérapeutique devra permettre, voire favoriser, l'émergence de cette violence, sa (re)mise en scène, de manière à l'élaborer avec chaque personne.

Lorsqu'une seule personne est présente dans le cabinet, cette violence peut émerger dans le silence autant que dans les actes de langage. Elle est dans la relation transférentielle psychothérapeute/patient.

Le thérapeute doit être suffisamment à l'écoute de ses propres émotions et ressentis pour reconnaître cette violence lorsqu'elle est présente.

Nous allons voir comment ce travail sur l'abandon peut être réalisé.

### 3- IDENTITES CROISEES et AMBIVALENCES CROISEES

Tout parent a à faire un travail de deuil à l'arrivée de l'enfant réel. L'enfant rêvé n'est pas celui qui naît ni celui qui est et sera. Les parents ont à se satisfaire, à accepter cet enfant imparfait, comme les enfants auront à accomplir ce travail de deuil du parent idéal qu'ils se construisent pour grandir, processus de deuil qui prend toute sa dimension au moment de l'adolescence.

Du côté des parents, nous savons que ce processus de deuil n'est pas fait une fois pour toutes à la naissance mais qu'il s'agit, comme le rappelle J. DE GROEF « d'un mouvement dialectique permanent »<sup>2</sup>. Il ajoute « tout comme pour nos images, il y a un perpétuel aller-retour entre les rêves et l'épreuve du réel. L'enfant rêvé doit non seulement mourir, nous devons aussi rêver de l'enfant mort et réel. Si nous ne pouvons plus rêver, ce n'est plus une vie mais simplement de la survie ; si nous ne pouvons que rêver, ce n'est pas non plus une vie, nous tombons alors dans un silence mortel et dans un carcan mortifère ». Cette citation est extraite d'un article concernant la vie de personnes handicapées. Nous pouvons sans difficulté l'appliquer dans les situations d'adoption.

Tous les parents (adoptants ou non) ont un autre travail de deuil à faire, celui d'être un parent parfait et idéal.

Tout enfant (adoptés ou non) aura celui de ne pas être un enfant idéal et toujours satisfaisant pour les adultes qui en prennent soin, qui l'éduquent.

---

<sup>2</sup> Johan De GROEF, « La Dialectique entre dedans et dehors », in revue PSYCHOANALYSE 13, école belge de psychanalyse, Garant Editeurs S.A. et les auteurs (Louvain), 2000, pp. 27-43.

Dans les situations d'adoption, la réalité des autres parents (biologiques) et celle des autres enfants (celui qui aurait été s'il était resté avec ses parents biologiques ou/et celui qui aurait pu exister si les parents adoptants avaient pu concevoir leur propre enfant) peut envahir l'espace psychique des différents protagonistes en présence et parasiter la relation.

C'est à cet endroit que la violence apparaît.

C'est ici que les invisibles présents prennent place, interviennent.

Dans un article, C. CARNEIRO<sup>3</sup> rappelle deux approches théoriques, celle contextuelle de Boszormenyi-Nagy et celle de Neuburger qui peuvent soutenir un travail thérapeutique dans les situations d'adoption lorsqu'elles sont difficiles.

Il nous semble que I. Boszormenyi-Nagy aborde les difficultés en prenant plus en compte le premier acte : l'abandon. Les parents biologiques apparaissent nettement au travers des concepts de « loyauté invisible » et de « conflit de loyauté ».

Le second auteur, R. Neuburger, permet un travail plutôt dirigé vers le processus d'adoption avec son concept de greffe mythique.

Lorsque la violence de l'abandon continue à agir, il n'est pas toujours possible de s'approcher des difficultés apportées par les patients avec ces approches théoriques. Parfois, ce travail ne pourra s'élaborer qu'en seconde partie de la prise en charge thérapeutique. C'est à dire, à partir du moment où chaque personne peut envisager l'adoption. Quand le processus d'abandon ne prend plus toute la place dans la relation, quand il ne fait plus obstacle ou barrage à une exploration de l'histoire familiale, l'approche théorique de Neuburger avec son concept de greffe mythique va amorcer, amplifier ou libérer le processus d'adoption.

Dans son article « filiation et affiliation », René KAËS<sup>4</sup> parle d'espace de rêves croisés. Il précise qu'il s'agit des « rêves des parents sur leur enfant, rêves de l'enfant, rêves des parents adoptants cet enfant et leur propre rêve en tant qu'enfants adoptés ».

Nous proposons un schéma pour visualiser les différents absents (physiquement) et faire le travail sur ce que nous nommerons « **les identités croisées et les ambivalences croisées** ».

Ce schéma a pour fonction d'externaliser le problème. Ce n'est plus l'enfant lui-même le problème, « le mauvais objet », ni les relations entretenues avec lui, mais les relations que chacun entretient avec les invisibles.

Ce sont ces identités et ambivalences que parents et enfants gardent vivantes en eux, figées et envahissantes, recouvrant telle une chape de plomb les liens d'adoption.

Sur ce schéma, nous proposons d'ajouter quelques personnages (uniquement ceux présents pour les patients) :

- la mère biologique
- le père biologique
- l'enfant adopté s'il n'avait pas été abandonné
- l'enfant s'il avait été l'enfant biologique des parents adoptifs.

---

<sup>3</sup> Claudio CARNEIRO, « Quelle approche adopter pour quelle adoption ? », in revue THERAPIE FAMILIALE, Genève, 2007, Vol.28, N°3, pp291-303.

<sup>4</sup> René KAËS, « filiation et affiliation », in le divan familial, N°5, automne 2000, p.69.

Nous pourrions ajouter la famille biologique, des frères ou sœurs biologiques, mais la plupart du temps le travail sur les liens entre père/mère biologiques et enfant abandonné/adopté et parents adoptants suffit.

Ce travail se fera à la fois sur les liens entre différents protagonistes et sur les identités supposées de ces protagonistes s'ils avaient existé dans d'autres contextes, en l'occurrence s'il n'y avait pas eu d'abandon.

\* L'enfant adopté s'imagine tel qu'il aurait pu être s'il était resté avec ses parents biologiques. Comment aurait-il été aimé ? Comment auraient été ses autres parents ? Si le travail sur le conflit de loyauté peut apparaître ici vis à vis des parents biologiques et adoptants, il s'agit ici de travailler les questions d'identité qui se télescopent, les **identités croisées** et les **ambivalences croisées**.

L'enfant abandonné qui arrive dans nos bureaux avec la violence présente dans les relations se vit et est vécu comme un « mauvais enfant ». Il est d'ailleurs présenté comme porteur des symptômes. Il est le patient désigné.

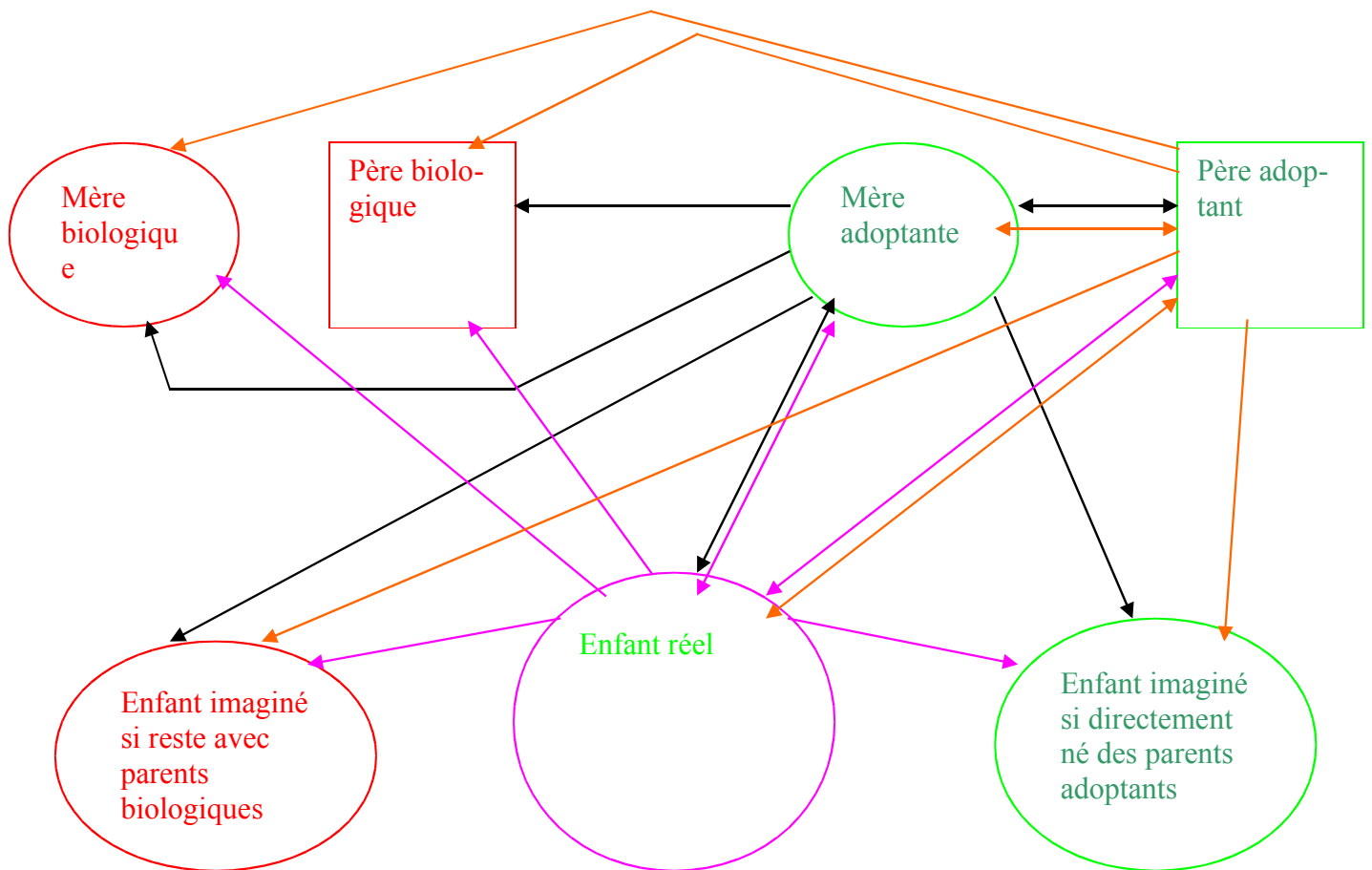
Il peut s'imaginer autrement ailleurs. Il peut aussi imaginer l'enfant différent qu'il aurait pu être s'il était directement né de ces parents qui l'élèvent, « si j'avais été leur vraie enfant... » me disait Melle éphémère.

\* Du côté des parents biologiques, quels styles de parents auraient-ils été ? Comment auraient-ils élevé leur propre enfant ? Que serait devenu cet enfant avec eux ?

Ce travail est un travail à remettre au conditionnel lorsqu'il est fait explicitement avec les parents adoptifs et l'enfant adopté.

Dans ce **schéma des liens aux « invisibles »**, réels (parents génétiques) ou irréels (enfants imaginés), nous travaillerons uniquement sur les liens existant pour les patients. Ces liens sont représentés sur le schéma par les flèches à sens unique.





Il est important de « sonder » chaque personne présente avant d'aborder ce sujet.

En effet, selon les personnes, seuls certains protagonistes auront été particulièrement investis et de manière différenciée.

Pour Melle Ephémère sa mère biologique et « l'enfant imaginé si elle était directement née de ses parents adoptants » sont fondamentaux dans sa construction identitaire et familiale. L'autre, « la vraie enfant », pour reprendre ses termes, est une rivale de taille. Elle a construit un lien très puissant avec elle, toujours présente, inatteignable dans sa perfection et l'empêchant d'être ce qu'elle est, avec toujours la peur d'être à nouveau abandonnée si ses parents adoptifs se rendent compte de sa véritable identité. Le travail d'élaboration à la fois sur le lien (*ambivalence croisée*) à cette autre Melle Ephémère, sur les liens supposés de ses parents adoptifs avec cette vraie enfant et sur l'identité idéale inégalable avec elle (*identité croisée*), vont l'amener à deux conséquences :

- elle va progressivement abandonner cette « autre vraie enfant », le lien va se transformer, moins épais, moins solide. Elle décrira bien comment, « au début, je la détestais et l'enviais à la fois (*élaboration des*

*ambivalences croisées*). Je sais qu'elle ne partira pas. Elle existe mais j'ai appris à vivre avec elle. Je ne suis pas elle, je suis moi (*élaboration des identités croisées*) ». Ce travail d'élaboration va lui permettre de se révéler, à elle et aux autres, et de s'opposer ou d'affirmer ce qui est important pour elle.

- Elle va désinvestir le lien puissant indicible qui la maintenait dans un conflit de loyauté entre mère biologique et mère adoptante (*élaboration des ambivalences croisées*). Elle va pouvoir s'opposer sans crainte (d'être abandonnée) à sa mère (adoptive).

Finalement, ces élaborations vont amener Melle Ephémère à une liberté d'être qui elle est. Elle sera libre de construire des relations avec ses parents adoptifs où ambivalence et identité de chacun sont là où nous pouvons les attendre.

Ce travail d'élaboration psychique aboutit à l'abandon des liens avec des personnes inaccessibles (parents biologiques) et irréelles (autres enfants dans d'autres contextes).

Ceci fera dire tout naturellement à Melle Ephémère : « je me suis adoptée ».

En ce qui concerne Charmant et Petite Souris, ce sera essentiellement un travail d'élaboration avec les parents (en présence des enfants dans un premier temps) à propos des parents biologiques et pour être plus précis, la mère biologique. Ce sera principalement la mère adoptive qui parlera, permettant à chacun d'entendre et de prendre ou reprendre certains détails.

Madame nous expliquera qu'à chaque anniversaire de Charmant elle fait un malaise. Ces malaises n'ont jamais été compris. Elle expliquera au milieu de gros sanglots l'idée qu'elle a d'une terrible peine supposée que ressentirait la mère biologique qui penserait à son fils à chacun de ses anniversaires. Ce sont les parents dans cette situation qui auront aussi investi l'enfant qu'aurait pu être charmant s'il était resté avec ses parents biologiques. Mais la tristesse de la mère va nous permettre de nous approcher de l'enfant qu'elle aurait pu elle-même avoir et dont elle n'a toujours « pas fait le deuil ». Il s'agit là d'un travail d'élaboration psychique de l'abandon : abandonner un projet d'enfant biologique, une représentation de cet enfant, un lien à cet enfant (*élaboration des ambivalences croisées*). Dans cette situation, l'élaboration sur les malaises d'anniversaire vont servir la réflexion sur sa propre difficulté à abandonner cet enfant biologique qu'elle aurait pu avoir et que Charmant aurait pu être (*élaboration des identités croisées*).

La violence de ce conflit intérieur était telle qu'il apparaîtra dans les relations plus distancées avec Petite Souris, comme si cette distance protégeait simultanément l'existence de l'enfant biologique rêvé. La mise en acte par Petite Souris du risque d'abandon va permettre ce travail d'élaboration en famille des liens et des ambivalences aux différents personnages réels ou non et des identités de chacun.

#### 4- LIMITES et PERSPECTIVES de cette APPROCHE

Si cette approche peut sembler compliquée au premier abord, elle ne l'est pas tant si nous suivons nos patients. Ce **schéma des liens aux invisibles** est toujours le fruit d'un travail de co-construction avec eux.

Nous remarquerons que ce sont eux qui définissent les protagonistes qui les hantent, avec lesquels ils sont en relation, ceux qui ont de l'importance pour eux. Il semblerait que les préoccupations et les personnes présentes ne soient pas les mêmes si ce sont les enfants qui parlent ou si ce sont les parents. De même, selon l'âge et la situation effective des enfants, ils n'auront pas les mêmes autres enfants en tête.

Par exemple, Melle Ephémère n'a jamais été intéressée par la personne qu'elle aurait pu être si elle était restée avec ses parents biologiques.

D'autres enfants pourront a contrario n'avoir que des liens avec celui qu'ils auraient pu être s'ils étaient restés avec leurs parents biologiques.

Parfois, ils pourront aussi passer des uns aux autres dans tous les contextes possibles.

Il est très important dans ces difficultés de ne pas imposer des personnages qui n'ont pas de sens pour les patients. Les cliniciens doivent rester disponibles à ce qui importe aux personnes qu'ils écoutent.

En ce sens, ce schéma peut prendre différentes formes selon les situations.

Pour Melle Ephémère, seules sa mère biologique et l'enfant imaginée si elle était directement née de ses parents adoptants sont apparus sur ce schéma de l'abandon. Aucun autre protagoniste n'a été ajouté parce qu'elle n'avait pas de liens avec eux et aucune préoccupation à leur sujet.

Ce schéma particulier peut être réalisé au fur et à mesure du travail d'élaboration avec des flèches représentant les liens. Les flèches envers les autres qui hantent sont bien sûr à sens unique. Il est certainement intéressant de représenter ce schéma au fur et à mesure de l'élaboration de ces liens. Ce sera un schéma changeant, se transformant parce que les liens se transforment au cours de ce travail psychothérapeutique.

Quant à Charmant, Petite Souris et leurs parents, la mère biologique apparaissait, le fils (uniquement) s'il était resté avec sa mère biologique et au fur et à mesure apparaît l'enfant biologique que la mère adoptive aurait pu elle-même avoir. Ce dernier est dessiné à l'encre transparente. Notre travail n'est pas terminé. Et quand l'encre devient visible ce n'est que lorsque les enfants adoptés sont effectivement absents des séances.

Cette représentation écrite est potentiellement violente en elle-même. Elle peut donc apparaître seulement en fin du travail sur l'abandon.

Élaborer ces *identités croisées* et ces *ambivalences croisées*, les dessiner, les regarder et les voir signent la capacité à les abandonner. Des métaphores peuvent remplacer cette représentation écrite.

Pour reprendre une partie de la citation de J. De Groef « ...l'enfant rêvé doit non seulement mourir, nous devons aussi rêver de l'enfant mort et réel ... ».

Nous aurons compris que dans les situations d'adoption, les différents enfants qui auraient pu Être (dans d'autres contextes) doivent non seulement mourir, mais les parents biologiques s'ils avaient gardé et élevé leur enfant doivent aussi « mourir » en tant que parents potentiellement éducateurs.

En prendre pleinement conscience permet de s'ouvrir au processus d'adoption familial et d'adoption de soi-même.

Alors, chaque personne présente devient disponible pour le travail de « greffe mythique », processus imaginaire qui fait entrer un enfant dans son appartenance familiale, qui le situe dans une filiation »<sup>5</sup>.

## 5- CONCLUSION

Pour conclure, il nous semble que ce travail sur le premier acte de l'adoption, c'est à dire sur l'abandon, est fondamental dans toute situation de famille adoptante où la violence apparaît.

Ce travail est une déconstruction qui ne peut prendre forme que dans une alliance thérapeutique construite, forte dans laquelle les patients savent qu'un lien suffisamment solide maintiendra une cohésion familiale extrêmement fragilisée. Nous ne pouvons donc pas prétendre à ouvrir un travail thérapeutique directement sur ces questions.

Ces thérapies prennent du temps. Un temps pour construire du lien qui sera potentiellement thérapeutique dans un climat tempétueux.

La reconstruction aboutit à l'abandon de certains liens qui ouvrent à une véritable adoption : l'adoption de soi en tant qu'enfant de ces parents qui sont là et à l'adoption de soi en tant que parent de cet enfant qui est là.

L'enfant adopté aurait-il à s'accueillir lui-même ? S'adopter et laisser à distance cet enfant abandonné toujours potentiellement jetable.

Véronique COHIER-RAHBAN  
Psychologue clinicienne  
1 place G. Tailleferre  
78 180 Montigny le Bx  
Email : [equinoreve@nordnet.fr](mailto:equinoreve@nordnet.fr)

---

<sup>5</sup> R. Neuburger, (2002), Mythe familial, ESF., Paris, P. 70.

## BIBLIOGRAPHIE

- BOSZORMENYI-NAGY I. (1973): *Invisible loyalties*, Harper and Row, New-york.
- CARNEIRO C., (2007) : Quelle approche adopter pour quelle adoption ?, in revue *THERAPIE FAMILIALE*, Genève, Vol.28, N°3, pp291-303.
- COLBERE M.-Th., (2001), Adoption et adolescence: parents en question(s), revue *Dialogue*, N°152, Ed. Erès, 2<sup>nd</sup> trimestre, pp.90-97.
- CYRULNIK B., (1999) : *Un merveilleux malheur*, Ed. Odile Jacob, Paris.
- De GROEF J., (2000) : La Dialectique entre dedans et dehors, in revue *PSYCHOANALYSE 13*, école belge de psychanalyse, Garant Editeurs S.A.et les auteurs (Louvain), , pp. 27-43.
- GARNIER A.-M., MOSCA F., (2005) : *Génogrammes, Mille et un contes de familles*. Ed. Erès, Coll. Relations, Bonchamp-Lès-Laval, France.
- KAES R., (automne 2000) : Filiation et affiliation, *le divan familial*, N°5.
- NEUBURGER R., (2002) : Le mythe familial, ESF, Paris.
- UZAN S., (2003) : La co-évolution parents adoptants-enfant : un défi ?, in revue *THERAPIE FAMILIALE*, Genève, Vol. 24, N°2, pp. 153-160.

## REVUES :

- Dialogue, (3<sup>ème</sup> trimestre 2007), *Adoption : de l'événement au processus*, Ed. Erès.
- Le divan familial, (printemps 2004), *Adoptions*, N° 12, Sous la direction de Arnaud M., Grange-Ségeral E., Granjon E.